

## SECOND ORDRE.

**PASSEREAUX, *PASSERES.***

*Passeres*, Linn., Lath.; *Passereaux*, Cuv., Lacép., Dumér.; *Ambulatores*, Illig.;  
*Insessores*, Vig.

Nous allons nous occuper de la série la plus nombreuse des oiseaux américains, des passereaux, si souvent ornés de couleurs brillantes; de ces oiseaux dont le plumage diapré, si varié dans ses teintes, fait l'ornement des zones chaudes; de ces êtres sémillans et légers qui couvrent, de leurs innombrables familles, les coteaux et les plaines ou font retentir les campagnes de leurs mélodieux accens.

Les généralités que nous avons à présenter sont d'autant plus importantes qu'elles roulent sur un total de 395 espèces, nombre beaucoup plus élevé que celui des passereaux d'Europe; aussi pourront-elles servir de base à toute comparaison qu'on voudra établir entre l'hémisphère boréal et l'hémisphère austral, sur cette partie de l'ornithologie. Nous considérons d'abord, comparativement, le nombre des espèces que présentent les diverses localités de l'Amérique méridionale, dans leurs différentes zones de latitude et de hauteur au-dessus du niveau de la mer, sans avoir égard aux distinctions de familles et de genres, que nous traiterons ultérieurement.

Commençons par diviser les régions de l'Amérique méridionale, que nous avons visitées, 1.<sup>o</sup> en *trois zones de latitude*<sup>1</sup>, pour l'hémisphère austral: la I.<sup>re</sup>, du 44.<sup>e</sup> au 28.<sup>e</sup> degré; la II.<sup>e</sup>, du 28.<sup>e</sup> au 34.<sup>e</sup> degré, et la III.<sup>e</sup>, du 34.<sup>e</sup> au 45.<sup>e</sup> degré; 2.<sup>o</sup> en *trois zones d'élévation* au-dessus du niveau de la mer, entre les tropiques du Capricorne et la ligne, celles-ci correspondant, en tout, aux zones de latitude: la I.<sup>re</sup>, de 0 à 5,000 pieds; la II.<sup>e</sup>, de 5,000 à 11,000 pieds, et la III.<sup>e</sup>, de toutes les hauteurs supérieures à 11,000 pieds.

Nous allons, successivement, faire connaître le nombre des espèces propres à chacune de ces zones en particulier.

Au lieu de diviser en zones d'élévation toutes les régions comprises entre le 44.<sup>e</sup> et le 28.<sup>e</sup> degré de latitude sud (notre I.<sup>re</sup> zone en latitude), nous pouvions les confondre, sans tenir compte ni de la décroissance proportion-

---

1. Nous avons déjà fait connaître cette division dans nos généralités relatives aux oiseaux de proie. (Oiseaux, p. 4 et 5.)

Passereaux.

nelle de la chaleur, à mesure qu'on s'élève sur les plateaux des Andes, ni des modifications qu'apporte à la végétation et aux moyens d'existence des êtres, cette plus ou moins grande hauteur, qui crée, sous la zone torride, des terrains absolument analogues à ceux des régions glacées de l'extrémité sud de l'Amérique méridionale. Dans ce cas, nous aurions dû réunir aux oiseaux propres aux immenses plaines boisées, les oiseaux particuliers aux montagnes, et, dès-lors, y faire figurer presque tous les passereaux que nous avons observés; car, sur nos 595 espèces, 554 y peuvent vivre, et il ne resterait plus, aux zones plus méridionales, que 41 espèces étrangères, au 15.° degré de latitude, par exemple. Aussi, avant de parler des autres zones en latitude, croyons-nous devoir faire connaître la répartition des 554 espèces de la première, selon les zones d'élévation qu'elles habitent, et qui correspondent parfaitement aux zones en latitude.

Des plaines du 11.° au 28.° degré sud (I.° zone de latitude) . . . . .	189	espèces.
Des montagnes élevées de 0 à 5,000 pieds (I.° zone d'élévation) . . . . .	32	—
Espèces qui se trouvent, en même temps, dans ces deux zones . . . . .	51	—
Des montagnes élevées de 5,000 à 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (II.° zone d'élévation), qui correspondent, par leur température, à la II.° zone de latitude, du 28.° au 34.° degré sud. . . . .	60	—
Des montagnes élevées de plus de 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (III.° zone d'élévation), qui correspondent, par leur température, à la III.° zone de latitude, du 34.° au 45.° degré sud. . . . .	22	—
Total égal . . . . .	354	—

#### I.° zone de latitude (du 11.° au 28.° degré sud).

Cette première zone offre 240 espèces. En comparant ce nombre avec celui de 595 (totalité des espèces observées), nous avons été étonné de le voir en former presque les deux tiers, ce qui est réellement énorme, mais, néanmoins, n'a rien de surprenant, lorsqu'on réfléchit que c'est dans cette zone que la nature varie le plus; que la végétation y déploie toute sa grandeur, toute sa force, que des myriades d'insectes y prennent naissance, comme pour alimenter cette multitude d'oiseaux insectivores, formant plus des deux tiers des passereaux; tandis que l'extrême variété des graines et des fruits permet aux autres d'y trouver aussi une nourriture abondante. Sur les 240 espèces, 51 vont également sur les montagnes qui n'excèdent pas en hauteur 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, parce qu'elles y rencontrent les mêmes moyens



d'existence; de sorte qu'il reste 189 espèces de passereaux propres aux plaines de cette première zone.

II.<sup>e</sup> zone de latitude (du 28.<sup>e</sup> au 34.<sup>e</sup> degré sud).

Nous avons rencontré, dans cette zone, 72 espèces, nombre qui montre combien elles diminuent, à mesure qu'on s'avance vers le Sud; en effet, il n'est, comparativement au nombre total des espèces observées, que d'un peu plus du cinquième, et que d'un peu plus du tiers, comparativement à celui de la première zone. Cette grande diminution vient du changement de la nature des terrains.... Plus de forêts épaisses, de plaines si variées par leur végétation : le sol de cette zone prend un aspect uniforme; le nombre des plantes, et, par suite, celui des insectes qui les courtisent, a diminué d'une manière plus tranchée que la disproportion trouvée entre la première zone et celle-ci. De ces 72 espèces, 29 se rencontrent également au 15.<sup>e</sup> degré de latitude, sur les montagnes élevées de 5,000 à 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (notre II.<sup>e</sup> zone d'élévation), qui, en raison de leur température et du changement qu'elle amène dans la nature entière, correspondent, en tout, à la latitude de cette zone. Il ne reste donc plus que 43 espèces spéciales à cette latitude.

III.<sup>e</sup> zone de latitude (du 34.<sup>e</sup> au 45.<sup>e</sup> degré sud).

Le nombre des espèces diminue encore plus rapidement dans cette zone; elles ne s'y élèvent qu'à 37, et ne sont plus, comparativement au nombre total, que de près d'un onzième; à celui de la I.<sup>re</sup> zone, que d'un peu moins d'un septième, et à celui de la II.<sup>e</sup>, de la moitié. Cette diminution est encore une suite des changemens comparatifs qui se sont opérés dans la végétation sous cette latitude: un hiver rigoureux, une nature stérile, ou, du moins, plus uniforme encore que sous l'autre....; de là, diminution de ressources pour tous les êtres. En général, la diminution du nombre des espèces d'oiseaux passereaux, suit, dans chaque localité, celle du nombre des plantes et des insectes, et ces derniers gardent, toujours, dans leur quantité, une proportion relative à celle des végétaux; aussi les oiseaux insectivores et granivores doivent-ils devenir d'autant plus rares, qu'on se rapproche davantage des régions froides. Des 37 espèces de passereaux de cette zone, on s'étonne, malgré l'éloignement du 15.<sup>e</sup> degré, d'en rencontrer encore huit qui se trouvent, également, sur les montagnes élevées de plus de 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (notre III.<sup>e</sup> zone d'élévation); ce qui

Passereaux.

prouve encore que les changemens qui ont eu lieu dans la nature, en marchant de la zone torride vers le pôle, se sont reproduits en s'élevant du niveau de la mer sur les montagnes, dans les régions équinoxiales; et que l'analogie de température y a créé, pour eux, des moyens d'existence analogues. Il ne reste donc plus que 29 espèces spéciales à cette zone.

Nous avons vu le nombre des espèces de passereaux diminuer successivement, en marchant de la zone torride vers le pôle sud, et suivre, en cela, la diminution graduelle de la variété des plantes et des insectes. Nous allons, maintenant, examiner, comparativement avec les zones de latitude, le nombre d'espèces observées dans les trois zones de hauteur, qui, ainsi que nous l'avons dit, leur correspondent le plus exactement possible.

I.<sup>re</sup> zone d'élévation (de 0 à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, au 45.<sup>e</sup> degré de latitude sud).

La totalité des espèces que nous y avons rencontrées ne s'élève qu'à 83<sup>1</sup>, qui, comparées au nombre des espèces observées, est d'un peu plus d'un cinquième; et à celui de la I.<sup>re</sup> zone de latitude, à peu près le tiers. Ainsi, les montagnes boisées et chaudes n'offrent pas aux passereaux autant de moyens d'existence, que la grande variété de terrains qui caractérise les plaines, où des marais, des buissons, donnent naissance à une multitude d'insectes divers, auxquels la grande humidité des impénétrables forêts des montagnes n'offre pas autant de conditions propices. Des 83 espèces, 51 descendent également sur les plaines; de sorte qu'il n'en resterait plus aux montagnes des régions chaudes que 32, ce qui est bien peu, comparativement au 489 propres aux plaines des terres équatoriales.

II.<sup>e</sup> zone d'élévation (de 5,000 à 11,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, au 45.<sup>e</sup> degré de latitude sud).

Nous y avons rencontré 60 espèces, ce qui est, à peu près, le sixième des passereaux observés; comparativement à la I.<sup>re</sup> zone d'élévation, les trois quarts, et à la II.<sup>e</sup> zone de latitude, qui lui correspond, moins d'un douzième. Ces comparaisons montrent que, s'il y a peu de rapports entre la diminution graduelle des nombres des deux premières zones de latitude et d'élévation, il y en a un très-grand entre les nombres de cette zone et les nombres de la zone

---

1. Ce nombre augmenterait beaucoup, si nous y réunissions les espèces de passereaux de la province de Chiquitos; mais nous croyons devoir considérer celles-ci comme propres aux plaines, où elles se trouvent toutes.



de latitude qui lui correspond; ce qui devait être... Car les changemens indiqués dans la nature des terrains, entre la I.<sup>re</sup> et la II.<sup>e</sup> zone de latitude, ont lieu sur les montagnes, comme le prouve l'existence simultanée de 29 espèces sur 60, dans cette zone et dans la II.<sup>e</sup> de latitude. Il ne reste donc plus, à celle-ci, que 31 espèces propres aux montagnes.

III.<sup>e</sup> zone d'élévation (de plus de 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, au 45.<sup>e</sup> degré de latitude australe).

Cette zone nous a encore offert 22 espèces, nombre qui, comparé à celui des espèces observées, n'en est que la dix-huitième partie; et la III.<sup>e</sup> zone en latitude, qui lui correspond, n'en présente que les quatre sixièmes. De ces 22 espèces, 8 se rencontrent aussi du 34.<sup>e</sup> au 45.<sup>e</sup> degré de latitude sud, dans notre III.<sup>e</sup> zone en latitude; ce qui montre encore, évidemment, que, sous les tropiques, l'élévation fait subir, aux terrains des montagnes, des modifications susceptibles d'y réunir, en faveur des oiseaux, des conditions d'existence égales à celles de la Patagonie. En conséquence, il ne reste plus que 14 espèces propres aux montagnes élevées.

Ce qui précède démontre l'unité de moyens d'existence que présentent nos zones de hauteur et nos zones en latitude; puisque non-seulement toutes les espèces qui y vivent sont voisines, entre les zones qui se correspondent, mais encore que plus du tiers des espèces des montagnes sont identiquement les mêmes que celles des latitudes plus australes. Ceci se conçoit sans peine; car la loi de distribution géographique des êtres sur notre globe est l'unité de la température, et surtout des moyens d'existence; ainsi, la plus ou moins grande élévation des montagnes, amenant, par la raréfaction de l'air, un changement semblable à la décroissance de chaleur qu'on remarque en marchant de la ligne vers le pôle, on devait s'attendre à trouver, dans ces localités, la nature entière soumise à cette loi. Les plateaux des Andes, du 15.<sup>e</sup> au 25.<sup>e</sup> degré de latitude australe, offrent, en effet, avec la Patagonie, pour la végétation et pour les différentes classes d'êtres qui les habitent, une identité d'aspect réellement remarquable. Mêmes genres de plantes, mêmes genres de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes. Cette identité de produits et de température devait amener, sur les plateaux des Andes, malgré l'énorme distance de vingt-deux degrés en latitude, ou de 440 lieues marines, qui les sépare de la Patagonie, des animaux de même espèce; c'est ce que nous venons de démontrer pour les passereaux.

La décroissance graduelle du nombre des espèces, en marchant des régions

Passereaux.

chaudes vers le pôle sud, ou en montant du niveau de la mer jusqu'aux sommets des montagnes, au 15.<sup>e</sup> degré de latitude sud, peut être comparée, comme nous l'avons déjà fait aux généralités sur les oiseaux de proie<sup>1</sup>, à une division de la totalité des espèces en trois séries : 1.<sup>o</sup> les espèces des plaines et des montagnes boisées et humides; 2.<sup>o</sup> les espèces des plaines buissonneuses ou sèches; et 3.<sup>o</sup> les espèces des montagnes élevées et sèches.

Nos espèces ainsi divisées, la première série nous présentera le chiffre 291, qui est près des trois quarts de la généralité des espèces observées; la seconde, le chiffre 109, c'est-à-dire beaucoup plus du tiers de la première, et la troisième, le chiffre 85, ou un peu plus du quart de la même série.

Le tableau suivant offre, en résumé, l'échelle comparative de nos trois systèmes de distribution, et de diminution graduelle de nos 395 espèces de passereaux.<sup>2</sup>

NUMÉRO des ZONES.	ZONES					
	DE LATITUDE SUD (échelle des degrés).	Nombre des espèces.	D'ÉLEVATION au-dessus du niveau de la mer (au 15. <sup>e</sup> degré de latitude sud).	Nombre des espèces.	D'HABITATION, selon la nature des terrains.	Nombre des espèces.
I. <sup>o</sup>	Du 11. <sup>e</sup> au 28. <sup>e</sup> . . . . .	240	De 0 à 5,000 pieds . . . . .	83	Plaines et montagnes boisées.	291
II. <sup>o</sup>	Du 28. <sup>e</sup> au 34. <sup>e</sup> . . . . .	72	De 5,000 à 11,000 pieds . . .	60	Plaines arides et buissonneuses	109
III. <sup>o</sup>	Du 34. <sup>e</sup> au 45. <sup>e</sup> . . . . .	37	A plus de 11,000 pieds . . .	22	Montagnes élevées. . . . .	85
	Total des espèces des plaines. <sup>2</sup>	349	Total des espèces des mon- tagnes <sup>2</sup> . . . . .	165		

Ainsi, il y aurait 349 espèces des plaines, et seulement 165 espèces des montagnes; ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut, que les montagnes, en général, n'offrent pas, en Amérique, autant d'espèces distinctes que les plaines, surtout sous la zone torride.

Nous avons déjà fait remarquer que l'habitation simultanée d'espèces identiques sur les plateaux des Andes et dans les plaines australes, n'était due qu'à une similitude exacte de température et de terrains. Nous insistons sur ce fait; car l'analogie des terrains exerce la plus grande influence sur l'habitation de beaucoup d'animaux; et nous trouvons, même parmi nos passereaux,

1. Voyez Oiseaux, page 7.

2. Il est bien entendu que le nombre est augmenté de toutes les espèces qui se trouvent dans plusieurs zones à la fois.



quelques espèces qui, sans égard pour la différence des températures, suivent cette analogie dans les plaines, depuis la zone torride jusqu'en Patagonie; dans les montagnes du sommet des Andes, sous les tropiques, jusqu'au niveau de la mer; ou, encore, au sein des plaines et sur les montagnes, de toutes les zones, pour peu qu'ils y trouvent leurs conditions d'existence. A l'appui de ce fait, nous pouvons citer : 1.°, pour la première série, le *Fluvicola perspicillata*, qui parcourt les plaines inondées, depuis les rives du Rio negro en Patagonie, jusqu'aux marais brûlans de la province de Moxos; le *Pepoaza polyglotta*, le *Furnarius rufus* et l'*Anumbius vulgaris*, qui, au contraire, cherchent les pays couverts de buissons, depuis la Patagonie jusqu'à la zone torride; 2.°, pour la seconde série, le *Muscisaxicola ruficeps*, qui, au 15.° degré, habite, également, les sommets des Andes ou les rivages de la mer, pour peu que les terrains y soient secs et arides; et, enfin, 3.°, pour la troisième série, le *Muscisaxicola mentalis*, habitant toutes les zones de montagnes sous les tropiques, ainsi que les bords de la mer et la Patagonie, où ils recherchent les terrains secs et stériles; l'*Anthus fulvus*, marchant au bord des eaux, aussi bien au sommet des Andes que sur les marais de la Patagonie et sur ceux des plaines chaudes; tandis que le *Certhilauda communis*, Nob., préfère, par toutes les températures de hauteur et de latitude, les plaines sèches, couvertes de parties stériles et de quelques graminées. Après avoir cité ces espèces comme indifférentes à la température, et ne cherchant que l'analogie des terrains, nous croyons devoir faire remarquer qu'elles font seulement exception à la règle générale; car le plus grand nombre des espèces sont circonscrites dans des limites plus ou moins larges, qui, le plus souvent, rentrent dans les zones fixées. Il sera facile de se convaincre du fait, en comparant, dans le tableau suivant, l'ensemble des espèces observées à celui des exceptions.

Espèces communes à toutes les zones de température <sup>1</sup> . . . . .	14
Espèces communes à la II.° et à la III.° zone de température . . . . .	18
Espèces communes à la I.° et à la II.° zone de température . . . . .	24
Espèces propres à nos zones de température déterminées. . . . .	339
Total égal au nombre d'espèces observées. . . . .	395

Ainsi, sur la totalité, il n'y aurait qu'un septième, à peu près, des espèces

1. Ayant admis, en fait, la correspondance des zones d'élévation à celles de latitude, nous confondons les espèces dans ces sommes, sans tenir compte de leur habitation sur les montagnes ou sur les plaines.

observées, non circonscrit dans nos zones d'élevation ou de latitude, qui se correspondent.

Si, maintenant, nous voulons comparer, entr'eux, les chiffres des espèces propres aux deux versans des Andes, sans avoir égard aux différentes zones de latitude ou de hauteur, nous trouverons, avec surprise, 574 espèces sur le versant oriental; tandis que, sur le versant occidental, nous n'en rencontrons que 46, nombre qui n'est que le huitième du premier. Vingt-cinq espèces passant également des deux côtés des Andes, il n'en reste plus, à l'est, que 252, et 20, à l'ouest. Cette énorme disproportion est encore un effet du changement que les vents régnans, venant du Nord-Est, arrêtés par les Andes, produisent dans la nature entière. A l'est, sous la zone torride, des montagnes couvertes d'impénétrables forêts, où des pluies bienfaisantes alimentent continuellement une végétation des plus active; au pied de ces montagnes, des plaines couvertes de forêts, tantôt entrecoupées de bouquets de bois et d'espaces libres, tantôt noyées de marais. A l'ouest, par la même latitude, quel contraste! les montagnes montrent à peine soit quelques buissons, soit des cactus rabougris, qui croissent entre des rochers secs et arides, où jamais il ne pleut: plus bas, presque plus de végétation naturelle; des torrens, dus à la fonte des neiges des pics élevés, et qui, divisés à l'infini, font croître des plantes européennes transportées. On sent quelle modification cette différence si remarquable de terrains<sup>1</sup> doit apporter aux moyens d'existence des passereaux; néanmoins le Chili offre, sous ce rapport, moins de disproportion avec l'est, que n'en présente la côte du Pérou. En général, les espèces des régions chaudes du versant occidental ont plus de rapport avec les espèces des montagnes ou des zones méridionales, qu'avec celles des zones chaudes qui leur correspondent, à l'est des Andes.

Nous allons, actuellement, donner le chiffre comparatif des passereaux de points déterminés, et éloignés les uns des autres en latitude, à l'est et à l'ouest des Andes, pour qu'on puisse juger des espèces propres à chaque localité.

---

<sup>1</sup> Nous ne doutons pas que, vers Guayaquil, l'ornithologie ne soit beaucoup plus riche, la végétation y étant rendue à sa vigueur tropicale; mais, comme nos observations ne vont pas au-delà du 11.<sup>e</sup> degré, nous ne pouvons établir de généralités que de cette région vers le Sud.



VERSANT ORIENTAL.		VERSANT OCCIDENTAL.	Passe- reaux.
Patagonie, du 40. <sup>e</sup> au 42. <sup>e</sup> degré de latitude sud. . . . .	37 espèces. <sup>1</sup>	Valparaiso, au Chili, au 34. <sup>e</sup> degré de latitude sud . . . . .	28 espèces.
Buenos-Ayres et Montevideo, du 34. <sup>e</sup> au 35. <sup>e</sup> degré de latitude australe. . . . .	20 —	Pérou (Arica et Lima) du 11. <sup>e</sup> au 18. <sup>e</sup> degré de latitude sud . . . . .	29 —
Bolivia et Corrientes, du 11. <sup>e</sup> au 28. <sup>e</sup> degré de latitude australe, sans distinction de hauteur . . . . .	354 —		

Prenons, parmi ces localités, les points extrêmes, à l'est et à l'ouest des Andes, pour établir, comparativement, l'analogie qui peut exister entre les espèces de passereaux qui les habitent, ainsi que celles qui appartiennent, également, à des zones de latitude plus chaudes, ou aux différentes zones d'élévation sur les montagnes.

*Patagonie, du 40.<sup>e</sup> au 42.<sup>e</sup> degré de latitude sud.*

Espèces qui se trouvent également à Valparaiso, au Chili. . . . .	3
— — — à Valparaiso, au Chili, et en Bolivia (II. <sup>e</sup> zone de hauteur) . . . . .	2
— — — à Valparaiso, au Chili, et en Bolivia (III. <sup>e</sup> zone de hauteur) . . . . .	3
— — — à Valparaiso, au Chili, et en Bolivia (III. <sup>e</sup> zone de hauteur), ainsi qu'à Corrientes. . . . .	4
— — — à Valparaiso, au Chili, et au Pérou. . . . .	1
— — — sur la II. <sup>e</sup> zone de hauteur, en Bolivia . . . . .	5
— — — sur la II. <sup>e</sup> zone de hauteur, en Bolivia et à Buenos-Ayres. . . . .	4
— — — sur la I. <sup>re</sup> zone de hauteur, en Bolivia et à Buenos-Ayres. . . . .	3
— — — à Buenos-Ayres . . . . .	2
Espèces propres seulement à la Patagonie. . . . .	10
	37

Ainsi, sur 37 espèces, 13 se trouvent également au Chili, dans la même zone de latitude; et 24 dans les différentes zones de hauteur correspondantes en Bolivia.

*Valparaiso, au Chili, au 33.<sup>e</sup> degré de latitude sud.*

Espèces qui se trouvent en Patagonie . . . . .	3
— — — en Patagonie et en Bolivia (III. <sup>e</sup> zone de hauteur) . . . . .	4
— — — en Patagonie et en Bolivia (III. <sup>e</sup> zone de hauteur) et Buenos-Ayres . . . . .	2
<i>A reporter.</i> . . . .	9

1. Il est bien entendu que ces chiffres sont donnés sans déduction des espèces qui se trouvent simultanément dans plusieurs localités.

Passe- reaux.	<i>Report</i> . . . . .	9
Espèces qui se trouvent en Patagonie et en Bolivia (II.° zone de hauteur) et à		
Buenos-Ayres . . . . .		3
— — — en Patagonie et au Pérou . . . . .		1
— — — en Bolivia (II.° zone de hauteur). . . . .		1
— — — au Pérou . . . . .		2
— — — à Buenos-Ayres. . . . .		1
Espèces propres au Chili. . . . .		13
		30

Ainsi, sur 50 espèces chiliennes, 15 se trouvent aussi en Patagonie, dans la même zone de latitude, et 10 dans les différentes zones de hauteur correspondantes, en Bolivia.

Sur les 28 espèces de passereaux observées au Pérou, 10 lui sont propres, et ne se trouvent pas ailleurs.

Nous allons, maintenant, passer, successivement, en revue tous les genres de passereaux que nous avons observés dans l'Amérique méridionale, depuis les zones glacées jusqu'aux plus chaudes, et depuis le niveau de la mer jusqu'aux sommets élevés des Andes, en indiquant, pour chacun, les limites de latitude et d'élévation sur les montagnes, tout en cherchant à fixer, d'après nos propres observations, les régions spéciales qu'ils habitent dans l'Amérique du Sud.

Nous avons pensé que le meilleur moyen de faire juger, d'un seul coup d'œil, de la distribution géographique des passereaux sur le sol américain, était de présenter, dans un tableau, les limites d'habitation de chaque genre, ainsi que le nombre par genre et par famille des espèces que nous avons observées, ce qui permettra de réunir, en un seul cadre, toutes les généralités qui doivent précéder chaque division, dans la description des espèces, et pourra donner, en même temps, une idée de la classification que nos observations sur les mœurs nous ont fait adopter, classification des plus naturelle, puisqu'elle repose sur l'analogie des habitudes et du genre de vie avec les caractères zoologiques.



## TABLEAU COMPARATIF

Passe-  
reaux.

De l'habitation, en latitude et en élévation au-dessus du niveau de la mer, à l'est et à l'ouest des Andes, des Passereaux que nous avons observés dans l'Amérique méridionale; montrant, aussi, le nombre des espèces de chaque genre et de chaque famille, ainsi que la classification que l'étude de leurs mœurs nous a déterminé à adopter.

CLASSIFICATION DES PASSEREAUX.	NOMS DES GENRES ET DES SOUS-GENRES.	LIMITES D'HABITATION DES GENRES			Nombre des espèces des genres.	Nombre des espèces des familles.		
		à l'est ou à l'ouest des Andes.	en latitude australe.	en élévation en pieds, au-dessus du niveau de la mer, au 15. <sup>e</sup> degré de lati- tude australe.				
DENTIROSTRES.	Section A. <i>A bec comprimé.</i>	I. <sup>e</sup> Famille. Laniadées. { ..... Laniagra .....	E.	11° au 28°	0 à 5,000	1	2	
		..... Vireo .....	E.	11° au 28°	0 à 5,000	1		
		..... Thamnophilus ..	E.	11° au 32°	0 à 7,000	13		
		II. <sup>e</sup> Famille. Myothérinées. {	Dumicoles ... Formicivora....	E.	11° au 18°	0 à 6,000	6	27
			..... Myrmothera....	E.	11° au 18°	.....	3	
			Humicoles ... Conopophaga...	E.	11° au 23°	0 à 5,000	3	
			..... Myothera.....	E.	11° au 23°	.....	2	
		III. <sup>e</sup> Famille. Rhinomydées. {	..... Rhinomya .....	E.	41° au 45°	.....	1	5
			..... Pteroptochos...	O.	33° au 53°	.....	4	
		IV. <sup>e</sup> Famille. Turdusinées. {	Sylvicoles... Turdus.....	E. et O.	11° au 45°	0 à 11,000	5	12
			Dumicoles ... Orpheus.....	E. et O.	11° au 45°	0 à 11,000	5	
			Arundinicoles Donacobius ...	E.	11° au 28°	.....	2	
		V. <sup>e</sup> Famille. Sylviadées. {	Sylvia.....	E. et O.	11° au 28°	0 à 5,000	5	37
			Sylvicoles... Hylophilus....	E.	11° au 28°	.....	1	
			Dumicoles ... Dacnis.....	E.	11° au 23°	0 à 5,000	4	
			..... Synallaxis.....	E. et O.	11° au 45°	0 à 11,000	15	
			..... Troglodytes....	E. et O.	11° au 45°	0 à 11,000	7	
			Humicoles ... Anthus.....	E. et O.	11° au 45°	0 à 18,000	5	
VI. <sup>e</sup> Famille. Tanagridées. {	Nemosia.....	E.	11° au 23°	0 à 5,000	3	46		
	Tachyphonus...	E.	11° au 28°	0 à 5,000	6			
	Sylvicoles... Euphonia.....	E.	11° au 28°	0 à 5,000	4			
	Tanagra.....	E. et O.	11° au 34°	0 à 11,000	14			
	Pyrranga.....	E.	11° au 28°	0 à 5,000	2			
	Dumicoles ... Ramphocelus...	E.	11° au 23°	0 à 5,000	1			
	..... Emberragra....	E.	11° au 43°	0 à 8,000	4			
VII. <sup>e</sup> Famille. Pipradées. {	Saltator.....	E.	11° au 34°	0 à 11,000	9	3		
	Phytotoma.....	E. et O.	11° au 34°	5 à 11,000	3			
	Rupicola.....	E.	11° au 18°	0 à 5,000	1			
	Pipra.....	E.	11° au 28°	.....	2			
	VIII. <sup>e</sup> Famille. Coracinées. {	.....	E.	11°	0 à 5,000		1	1
..... Querula.....		E.	11° au 20°	.....	1			
IX. <sup>e</sup> Famille. Ampélidées. {	.....	E.	11° au 28°	0 à 5,000	3	5		
	..... Tersina.....	E.	11° au 23°	.....	1			

A reporter..... 138

Passereaux.

CLASSIFICATION DES PASSEREAUX.	NOMS DES GENRES ET DES SOUS-GENRES.	LIMITES D'HABITATION DES GENRES			Nombre des espèces des genres.	Nombre des espèces des familles.		
		à l'est ou à l'ouest des Andes.	en latitude australe.	en élévation en pieds au-dessus du niveau de la mer, au 15. <sup>e</sup> degré de lati- tude australe.				
					<i>Report.</i>	138		
X. <sup>e</sup> Famille. Muscicapidées	Sylvicoles....	Psaris.....	E.	11° au 23°	5	} 88		
		Pachyrhynchus.	E.	11° au 23°	1			
		Tyrannus.....	E.	11° au 45° 0 à 8,000	14			
	Dumicoles ...	Hirundinea ....	E.	11° au 28° 0 à 8,000	1			
		Muscipeta.....	E. et O.	11° au 34° 0 à 5,000	17			
		Muscicapa.....	E.	11° au 34° 0 à 8,000	14			
		Alecturus.....	E.	11° au 34°	4			
		Tachuris .....	E. et O.	31° au 34°	2			
		Humicoles ...	Culcivora .....	E. et O.	11° au 45° 0 à 11,000		4	
			Gubernetes ....	E.	11° au 23°		1	
			Fluvicola.....	E.	11° au 45° 0 à 11,000		8	
			Muscigralla ....	O.	18°		1	
			Pepoaza.....	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000		12	
			Muscisaxicola...	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000		4	
		FISSI- ROSTRES	I. <sup>re</sup> Famille. Caprimulgi- dées.	Nyctibius.....	E.		11° au 28°	1
Caprimulgus ...	E.			11° au 41°	5			
II. <sup>e</sup> Famille. Hirundinées.	Hirundo.....		E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000	8	} 11		
	Cypselus.....		E. et O.	11° au 23° 0 à 18,000	3			
CONI- ROSTRES	I. <sup>re</sup> Famille. Alaudinées.	Certhilauda ....	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000	3	} 3		
		Dumicoles et Graminicoles.	Emberiza.....	E. et O.	11° au 34° 0 à 13,000		5	
			Passerina.....	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000		22	
	II. <sup>e</sup> Famille. Fringillidées.	Fringilla.....	E.	11° au 34°	1		} 44	
		Sylvicoles....	Carduelis.....	E.	11° au 45° 0 à 11,000			2
			Linaria.....	E.	11° au 23° 0 à 11,000			2
TÉNU- ROSTRES	III. <sup>e</sup> Famille. Corvidées.	Pitylus.....	E.	11° au 28° 0 à 9,000	3	} 22		
		Pyrrhula.....	E. et O.	11° au 23° 0 à 5,000	9			
		Garrulus.....	E.	11° au 28° 0 à 5,000	4			
	Sylvicoles....	Cassicus.....	E.	11° au 28° 0 à 5,000	6			
		Graminicoles.	Icterus.....	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000		14	
	I. <sup>re</sup> Famille. Certhidées.		Sturnella.....	E. et O.	11° au 45°		2	
		Dendrocolaptes.	E.	11° au 28° 0 à 5,000	10			
	II. <sup>e</sup> Famille. Sittadées.	Grimpeurs...	Xenops.....	E.	11° au 28° 0 à 5,000		2	} 16
			Anabasitta.....	E.	11° au 28° 0 à 5,000		4	
		Dumicoles ...	Anabates.....	E.	11° au 45°		4	
Anumbius.....			E.	11° au 45° 0 à 8,000	5			
SYNDAC- TYLES.	III. <sup>e</sup> Famille. Uppucerthi- dées.	Furnarius.....	E.	11° au 34° 0 à 8,000	1	} 7		
		Uppucerthia....	E. et O.	11° au 45° 0 à 18,000	7			
	IV. <sup>e</sup> Famille. Cœrébidées.	Cœreba.....	E.	11° au 28° 0 à 5,000	3			
		Serrirostrum...	E.	11° au 21° 0 à 7,000	2			
		V. <sup>e</sup> Famille. Trochilidées.	Trochilus.....	E. et O.	11° au 34° 0 à 11,000		25	
Ornismya.....	E.		11° au 28° 0 à 11,000	11				
SYNDAC- TYLES.	Prionites.....	E.	11° au 23° 0 à 5,000	1	} 1			
	Alcedo.....	E. et O.	11° au 34° 0 à 8,000	4				
TOTAL.....					395			



Nous n'avons jusqu'à présent considéré les oiseaux passereaux que d'après le nombre des espèces réparties dans nos diverses zones d'habitation, sans distinction de famille ni de genre; mais, après avoir fait connaître, dans le tableau, l'ensemble de ces familles et de ces genres, nous ne pouvons nous dispenser d'en tirer les déductions qui se présentent naturellement à nous.

Passereaux.

La première est la comparaison des familles que nous avons observées dans l'hémisphère austral, avec celles de notre Europe. Elles se divisent en deux séries distinctes : 1.<sup>o</sup>, celles qui sont communes à l'ancien et au nouveau monde; et 2.<sup>o</sup>, celles qui sont spéciales à l'Amérique méridionale.

Dans la première série, les Laniadées ou Pies-grièches nous offrent un très-petit nombre d'espèces. Les Turdusines ou les Merles s'y présentent en nombre à peu près égal à ceux de l'Europe; mais il n'en est pas de même des Sylviadées ou Becs-fins, qui, comparativement, sont bien plus variés en espèces, en Europe, que dans les pays que nous avons visités; tandis que le contraire a lieu pour les Muscicapidées ou Gobe-Mouches. Cette dernière famille, à peine représentée, chez nous, par quelques espèces, forme, à elle seule, en Amérique, beaucoup plus d'un cinquième de la totalité des passereaux; ce qui montre, évidemment, que les insectes y sont bien plus communs que dans nos régions tempérées. Les Caprimulgidées ou Engoulevents sont plus variés en espèces dans les régions chaudes que dans notre Europe; les Hirundinées ou Hirondelles sont à peu près en proportions relatives de nombre. On en peut dire autant des Alaudinées ou Alouettes et des Fringillidées ou Moineaux. Les Corvidées ou Corbeaux sont en minorité dans l'Amérique méridionale, où quelques petites espèces à mœurs de geais viennent à peine remplacer ces oiseaux, si communs dans nos pays tempérés. Les Sturnidées ou Étourneaux offrent les résultats contraires. L'Europe possède, tout au plus, deux espèces de ces passereaux, amis de la société; tandis qu'ils couvrent de leurs légions les plaines, les marais, la lisière des bois des zones tempérées, comme des zones brûlantes, de l'Amérique du Sud. Les Certhidées ou Grimpereaux sont, dans le pays qui nous occupe, beaucoup plus variés qu'en Europe; il en est de même des Sittadées ou Sittelles; mais les Alcyonidées ou Martins-pêcheurs n'y sont pas très-nombreux, quoiqu'ils le soient plus que chez nous.

Dans la seconde série (celle des familles propres seulement à l'Amérique), nous voyons les *Rhinomydées* relégués vers ses parties les plus australes, où leurs teintes sombres sont en harmonie avec une nature généralement aride; tandis que les *Tanagridées*, les *Pipradées*, les *Ampélidées* au plumage brillant, varié des couleurs les plus vives, habitent, au contraire, spéciale-

Passereaux.

ment des régions chaudes, au sein de cette végétation active et si diverse de la zone torride. Il en est de même des légers *Trochilidées* ou Oiseaux-Mouches, répandus, le plus souvent, dans les seules régions chaudes et tempérées, dont ils ne sont pas le moindre ornement.

Si nous venons, ensuite, à considérer les familles en raison du nombre d'espèces qu'elles renferment, elles se présenteront dans l'ordre suivant :

Muscicapidées . . . . .	88	Caprimulgidées . . . . .	6
Tanagridées . . . . .	46	Ampélidées . . . . .	5
Fringillidées . . . . .	44	Cœrébidées . . . . .	5
Sylviacées . . . . .	37	Rhynomydées . . . . .	5
Trochilidées . . . . .	36	Corvidées . . . . .	4
Myothérinées . . . . .	27	Alcyonidées . . . . .	4
Sturnidées . . . . .	22	Pipradées . . . . .	3
Sittadées . . . . .	16	Alaudinées . . . . .	3
Turdusinées . . . . .	12	Laniadées . . . . .	2
Hirundinées . . . . .	11	Coracinées . . . . .	1
Certhidées . . . . .	10	Prionites . . . . .	1
Uppucerthidées . . . . .	7		

Il nous reste à envisager les passereaux de notre tableau sous un dernier point de vue, celui de la comparaison des genres qui s'avancent le plus vers les parties australes de l'Amérique méridionale, ou de ceux qui s'élèvent davantage sur les Andes, au 45.<sup>e</sup> degré de latitude. Le tableau suivant les présentera sur la même ligne.

NOMS DES GENRES.	LATITUDE AUSTRALE.	ÉLEVATION au-dessus du niveau de la mer, au 45. <sup>e</sup> degré sud.
Ptéroptochos.	55°	Pieds. =
Rhinomya.	45°	=
Turdus.	55°	11,000
Orphæus.	45°	11,000
Synallaxis.	45°	11,000
Troglodytes.	45°	11,000
Anthus.	45°	18,000
Culicivora.	43°	11,000
Fluvicola.	45°	11,000
Pepoaza.	45°	18,000
Muscisaxicola.	45°	18,000
Hirundo.	45°	18,000
Certhilauda.	45°	18,000
Passerina.	45°	18,000
Icterus.	45°	18,000
Sturnella.	45°	=
Uppucerthia.	45°	18,000



Il est facile de juger, comme nous l'avons déjà fait remarquer, en parlant de nos zones de latitude et de hauteur, qu'il y a concordance parfaite entre les genres qui habitent les parties australes du continent américain et ceux qui s'élèvent le plus sur les Andes. De tous les passereaux, ceux qui nous ont semblé arriver à une plus grande hauteur au-dessus du niveau de la mer, sont principalement les Huppucerthies, les Sirlis, les Muscisaxicoles et les Passerines, qu'on rencontre peu au-dessous des neiges perpétuelles et sur tous les plateaux élevés.

Si nous considérons les passereaux sous le rapport de leur habitation, de leurs mœurs et de leur division, suivant qu'ils vivent dans les forêts, dans les plaines buissonneuses, dans les marais, sur les rochers ou sur les plaines de graminées, leur étude nous présentera les résultats suivans :

Oiseaux forestiers . . . . .	125	{	de l'extérieur des branches . . . . .	67	espèces.
			de l'intérieur des branches . . . . .	58	—
Oiseaux buissonniers . . . . .	219	{	du sommet des buissons . . . . .	149	—
			de l'intérieur des buissons . . . . .	70	—
Oiseaux des marais, sur les joncs ou plantes aquatiques . . . . .				14	—
Oiseaux des rochers ou des maisons . . . . .				11	—
Oiseaux des plaines, spécialement marcheurs et non percheurs . . . . .				26	—

Ces chiffres comparatifs montrent, de suite, que les lieux couverts de buissons recèlent le plus d'espèces; aussi, dans les régions chaudes, comme nous l'avons vu, le nombre des passereaux des plaines se trouve-t-il bien supérieur à celui des passereaux des montagnes; parce que, là, se rencontrent plus de buissons que partout ailleurs; et parce qu'ils trouvent aussi, là, plus d'insectes et de graines propres à leur nourriture.

La migration des passereaux, si régulière en Europe, est tout à fait différente dans l'hémisphère austral. Plus d'oiseaux voyageurs qui pondent dans une région, dans une saison déterminée, pour aller, ensuite, en faire autant en des régions plus chaudes en hiver, plus tempérées en été. Beaucoup de passereaux de l'Amérique méridionale voyagent, il est vrai, soit pour fuir les rigueurs du froid, soit pour chercher les alimens qui leur manquent; mais aucun n'émigre dans le sens que nous donnons à ce mot en Europe, et quoique, souvent, l'une de ces causes y amène, nécessairement, l'autre, il n'en est pas toujours ainsi en Amérique.

La migration des passereaux, déterminée par le froid, les force bien à se diriger du Sud au Nord, ainsi que le dit Azara<sup>1</sup>; mais non pas invariablement,

1. Azara, Voy. dans l'Amér. mérid., t. III, p. 10.

Passe-  
reaux.

comme le croit l'auteur espagnol, qui n'a vu que des pays de plaine; car, si les espèces des régions froides ou tempérées des pays plats suivent cette marche, en s'avancant vers des zones plus chaudes, il arrive précisément le contraire pour les oiseaux montagnards, lesquels descendent, alors, des sommets élevés dans les plaines, se dirigeant de l'Ouest à l'Est, sur le versant oriental des Andes, et sur le versant occidental, de l'Est à l'Ouest. Ce fait établi, l'on voit facilement que la direction des migrations, due à l'abaissement de la température, ne suit pas, invariablement, la marche du soleil, ni même une direction fixe. En effet, indépendamment des oiseaux sédentaires des parties froides, comme la Patagonie (du 41.<sup>e</sup> au 45.<sup>e</sup> degré), et qui sont en petit nombre, tous les autres en partent peu après la nichée, en Mars ou en Avril, et s'avancent vers le Nord, jusqu'à Buenos-Ayres, au 34.<sup>e</sup> degré; tandis que ceux de ces contrées en partent à la même époque, pour aller jusqu'au 28.<sup>e</sup> degré de latitude, à Corrientes, au Chaco et au Brésil méridional, remplacer, dans ces nouvelles régions, les espèces qui s'en éloignent, afin d'aller encore plus vers le Nord. Ainsi, l'on voit, dans ces trois zones, des espèces distinctes se remplacer périodiquement, tous les ans, les unes en été, les autres en hiver; mais ces oiseaux, dans leurs migrations d'hiver, ne font jamais leur nid<sup>1</sup>, et nous les avons toujours vus, aussitôt les froids passés, en Août et en Septembre, repartir par troupes, comme ils sont, le plus souvent, venus, et retourner nicher dans les contrées qu'ils fréquentent, tous les ans, pendant les chaleurs. Ces migrations sont on ne peut plus régulières dans tous les pays au sud des tropiques, sur les plaines et sur les collines orientales des Andes, depuis la Patagonie jusqu'au Brésil et au Paraguay; mais, sur le versant occidental des Andes, nous n'en avons vu aucune du Sud au Nord, n'y ayant rencontré que celle d'hiver des montagnes vers les vallées.

La migration des espèces montagnardes vers les plaines, s'opère aux mêmes époques et dans les mêmes conditions que celles des plaines; ces espèces passent aussi tout l'hiver dans des régions plus tempérées; mais elles n'y font pas leur nid. Ainsi presque toutes les espèces des Andes descendent les unes vers les plaines des Pampas, du Chaco ou même plus au Nord, dans celles de Santa-Cruz de la Sierra; tandis que les espèces du versant opposé vont jusqu'aux rivages de la mer, au Chili, au Pérou, et retournent, ensuite, dans leurs montagnes, afin d'y nicher. Les genres qui exécutent, le plus régu-

---

1. Le savant observateur, M. le prince de Neuwied, a fait la même observation au Brésil. Voyez p. 25 du t. III, *Beiträge zur Naturg. von Brasilien*.



lièrement, ces voyages annuels, sont : les Merles, les Becs-fins, les Synallaxes, les Pipis, les Embernagres; presque toutes les divisions des Gobe-Mouches; les Engoulevents, les Hirondelles; tous les Fringillidées, les Troupiales, les Anabates; et, enfin, les Martins-pêcheurs. On sent bien que, puisque des oiseaux insectivores et granivores viennent remplacer, en des contrées déterminées, des oiseaux ayant le même genre de vie, ce n'est pas toujours le manque de nourriture, mais souvent le froid, qui chasse vers le Nord les espèces d'une latitude méridionale. De ce que les nouvelles arrivées trouvent à vivre pendant toute la saison froide, on doit conclure que l'abaissement de la température a plus de part aux migrations que le manque réel d'alimens, à moins, toutefois, que quelques espèces n'aient besoin de graines ou d'animaux particuliers, qui disparaissent, momentanément, pendant les froids.

Passe-  
reaux.

Il est une seconde classe d'oiseaux émigrans, dont les voyages ne sont pas déterminés par l'abaissement de la température, mais bien par l'habitude ou par le besoin de chercher leur nourriture; ce sont ceux de la zone torride, quelques-uns voyageant périodiquement et d'autres continuellement, sans suivre des directions toujours régulières. On pourrait croire que ceux qui paraissent périodiquement observent la loi générale des migrations; mais doit-on attribuer les habitudes voyageuses de ceux qui ne paraissent pas à des époques fixes, à l'influence de la saison sur la maturité des graines ou sur l'éclosion de telles ou telles espèces d'insectes? ou l'irrégularité de l'époque de leur apparition serait-elle due à des circonstances locales tout à fait exceptionnelles, qui peuvent faire manquer totalement, dans tels lieux déterminés, les graines ou les insectes, et forcer les passereaux qui s'en nourrissent à en aller chercher ailleurs? Ces deux circonstances nous paraissent influencer également sur ces voyages, que nous regardons moins comme des migrations réelles, que comme des changemens accidentels de localités.

Quoi qu'il en soit, la proportion relative des passereaux voyageurs et des passereaux sédentaires est de 429 pour les premiers, et de 266 pour les seconds; ainsi, dans les parties de l'Amérique méridionale que nous avons parcourues, les passereaux sédentaires l'emporteraient en nombre d'un peu plus de la moitié sur les passereaux voyageurs. Ces derniers sont particulièrement des régions tempérées et froides; néanmoins, il y a des passereaux sédentaires par toutes les latitudes; et si, dans notre tableau, nous n'avons pas indiqué les genres qui suivent ces diverses lois, c'est que, très-souvent, chacun d'eux offre des espèces qui appartiennent aux deux catégories.

Passereaux.

Dans un pays où les insectes sont si nombreux, il devait, nécessairement, y avoir plus d'oiseaux insectivores que d'oiseaux granivores ou frugivores; et c'est ce que nous avons observé; car, des espèces recueillies, 267 vivent d'insectes, tandis que 428 seulement se nourrissent de graines ou de fruits; ainsi les insectivores ne seraient supérieurs en nombre aux granivores que d'un peu plus de la moitié. Néanmoins, l'Amérique méridionale est, peut-être, le pays du monde où les oiseaux suivent le moins un régime régulier; aussi voit-on beaucoup de granivores et surtout de frugivores manger, selon les circonstances, des insectes et des mollusques. Il serait plus juste de dire qu'en hiver beaucoup d'entr'eux sont omnivores; car nous avons vu, souvent, dans cette saison, près des fermes où l'on élève les bestiaux, des passereaux insectivores et granivores venir manger, avec plaisir, la chair de bœuf, qu'on étend, fréquemment, sur des cordes, pour la faire sécher. La pie acahé, les diverses espèces de troupiales, des tyrans et autres gobe-mouches, le fringille pavoare, se disputent, alors, à l'envi, des lambeaux de chair, qui remplacent leur nourriture habituelle.

La sociabilité est, proportion gardée, plus rare chez les passereaux que parmi les gallinacés, les échassiers et les palmipèdes; non-seulement beaucoup d'entr'eux, comme les fringillidées et quelques tanagridées, se réunissent par troupes, aussitôt après la parade, mais encore on voit plusieurs autres espèces, les caciques et les troupiales, se rapprocher davantage, en cet instant, qui, parmi les autres oiseaux, motive, d'ordinaire, une séparation momentanée par couples. En général, les plus sociables sont ceux des plaines, presque toujours les granivores, d'où provient la minorité numérique des oiseaux sociables; car, parmi les insectivores, nous ne rencontrons que quelques gobe-mouches, les hirondelles et les engoulevents, qui se réunissent seulement pour les migrations lointaines.

Ici se termine l'exposé des généralités que nos observations nous ont permis de recueillir sur les passereaux. Tous les autres points de vue sous lesquels nous pourrions les envisager, sont trop spéciaux pour trouver place ailleurs qu'en tête de chaque genre en particulier. Nous renvoyons donc aux descriptions partielles pour tout ce qui se rapporte aux mœurs et aux habitudes des espèces, aux modes si divers de vol, de marche, de chant, et, surtout, de nidification, aussi variés que les oiseaux qui les composent.